

mains des Arabes à la suite de la bataille de Yarmouk (20 août 636); de là son intérêt à entrer en relations et à rechercher l'alliance des Princes chrétiens qui détenaient encore quelques forteresses en Palestine contre les conquérants musulmans. Il est possible qu'une première ambassade ait été envoyée par le souverain de Perse au Pape, ainsi qu'il apparaîtrait par une lettre datée du 18 mai 1285 adressée par Arghoun à Honorius IV; il est question dans cette lettre d'un certain « Ise terchiman », autrement dit l'interprète (*terdjuman*) ISA, qui ne serait autre que le NGAISIE des Chinois arrivé en Perse avec le Bolod (Pulad) Tchingsang, qui fournit à Rachid ed-Din des renseignements sur les affaires mongoles. Ngai-sie dont il est parlé dans les textes chinois paraît avoir été un chrétien de langue arabe, originaire de la Syrie occidentale<sup>1</sup>. Il me semble plus probable que les premières relations d'Arghoun, qui avait succédé à AHMED au mois d'août 1284, remontent à la mission du moine Rabban Çauma, qui se rendit en occident par Byzance (mars 1287); il débarqua à Naples, se rendit à Rome, où, le Pape HONORIUS IV étant mort le 3 avril 1287, il fut reçu par les Cardinaux, en Toscane, à Gênes, puis en France où, recueilli à Paris par le roi PHILIPPE LE BEL, il passa en Gascogne, probablement à Bordeaux, séjour du roi EDOUARD I<sup>er</sup> d'Angleterre; il retourna à Gênes, où il passa l'hiver, et à Rome; le Cardinal JÉRÔME D'ASCOLI, évêque de Palestrina, Général des Frères Mineurs, élu le 20 février 1288 Pape sous le nom de NICOLAS IV, reçut Rabban Çauma, auquel il administra la Communion; l'ambassadeur retourna ensuite en Perse.

Un nouvelle mission d'Arghoun (1287-1288) passa les fêtes de Pâques à Rome et repartit en avril 1288 avec des lettres du Pape pour le Khan de Perse, le Catholicos, la veuve d'Abaka, mère de Kaikhatou, la princesse ELAGAG, l'évêque de Tauris, DENYS, et d'autres personnages. En 1289-1290, Arghoun renouvelait sa tentative : cette mission fut confiée au Génois BUSCAREL, qui partit de Perse après les fêtes de Pâques de 1289 et arriva à Rome à l'automne;

1. Cf. P. PELLLOT, *T'oung Pao*, déc. 1914, pp. 638-640.